

“La rage de vivre”

Journal d'un sans-papiers (1990-1997), par R. D.

20 Mars 90

(...) Comment reconstruire ma mémoire obnubilée par l'oubli qui guette sans cesse, alors que ma situation est plus que déplorable, remplie de difficultés et d'obstacles de tous ordres : question de naturalisation, problèmes de santé, déchirement dans ma vie affective, soucis de boulot, et... pour clôturer le tout (la totale !) ma thèse qui n'en finit pas de se retarder ? (...) Je voudrais tant dire en hurlant : je suis encore vivant, alors que vous me croyez mort ! Epargnez-moi le vice et le mensonge ; éloignez-moi de l'hypocrisie et de l'incrédulité ! Je veux uniquement protéger mon âme ! je décide d'écrire... Je note mes projets d'écriture.

23 Mars 90

Ah ! Comme c'est réconfortant de se sentir bien, par moments, par des petits instants si brefs et peut-être si dérisoires... Je refuse que mon âme s'effrite, que mon corps se disloque et que

mon esprit se disperse. Dorénavant, je veux que mes actes reflètent ce que ma pensée dit et non pas ce que les autres veulent que je sois ou ce qu'ils attendent de moi. Je dois arriver à comprendre, à saisir mon état dépressif qui dure depuis deux ans et qui s'accentue chaque jour davantage. Pourquoi cet état d'anxiété ? Quelle est cette angoisse qui m'habite depuis quelques mois et qui ne me quitte plus ? D'où vient-elle ? J'attends et ne fais qu'attendre depuis que j'aireçu la réponse de la Préfecture à ma demande de réintégration dans la société française : irrecevabilité ! (...)

Aujourd'hui, un vent glacial souffle tristement et c'est insupportable. Je lis cinq livres presqu'en même temps. Cela reflète bien mon état d'esprit actuellement si dispersé en m'attelant simultanément à mes préoccupations du moment : santé (pleurésie), boulot, problèmes de papiers, thèse ou écriture...

23 Mars 90

Ça y est, c'est parti ! Envoi du

recours gracieux... le dernier jour ! Mais bon sang, pourquoi ai-je attendu le dernier jour du délai pour agir ? Je ne sais pas où trouver la réponse à cette question. Je sais seulement qu'en rentrant chez moi, ma mère Yéma m'a agréablement surpris par son coup de fil. C'est un fait étrangement rare. Elle se préoccupe de ma santé. Mais comment le sait-elle ? Elle me dit qu'elle m'a rêvé cette nuit et que c'est important que je fasse ce que je dois faire, que c'est très important pour moi. Son appel a-t-il un sens ? Pourtant, elle n'est pas au courant de ma démarche de naturalisation, ni de ma vie affective, ni de ma thèse qui n'avance pas, ni de mes problèmes de boulot. Qu'a-t-elle ressenti alors ? Mystère ! Je sais seulement qu'elle me manque énormément depuis que je ne l'ai plus revue lors de mon dernier voyage effectué à Alger, en Août 86. (...)

Ecrire ! Il faut que j'écrive. Tout le temps. Automatiquement. Ecrire jusqu'à l'épuisement.

22 Mars 90

Je note un rêve que je viens de faire : J'étais dans un bus, ma femme m'accompagnait. Nous voyagions ensemble depuis un bon moment déjà et je sais qu'on devait retrouver un bateau de croisière qui devait se trouver quelque part au bord de la Méditerranée (probablement sur le Côte d'Azur !). Le Maire de mon domicile, X, et le Député Y. attendaient notre visite (me semble-t-il). Au bout d'un certain temps, nous arrivons dans un port, puis nous nous approchons du bateau que nous venons d'apercevoir. Nous montons sur le pont où X. se trouvait déjà, comme s'il m'attendait. Il était assis dans un coin. Je remarque sa maigreur. Il tient sa tête penchée entre ses deux mains. Je me dirige vers lui, au moment où son regard se tourne vers moi et m'aperçoit. Il se releva, s'avança vers moi et me tendit la main que je serrai de mes deux mains tout en le saluant. Nous échangeâmes quelques bribes de paroles. Après un long silence, je me mis à lui exposer mes problèmes de papiers, alarmé, les yeux en larmes. J'ai commencé par lui exprimer mes états de déprime et de découragement, mes inquiétudes par rapport à nos problèmes de papiers. Pendant que je débitais, il m'écoutait très attentivement, tout en me faisant des signes d'encouragement, mais j'avais l'impression qu'il ne saisissait pas mon inquiétude, comme si cela le dépassait et qu'il n'y avait aucun problème que mon cas ne soit pas résolu. Bien que déçu et inquiet, je le

sentis authentique et totalement compréhensif. De toutes ses paroles entendues, je ne me rappelle que de cette phrase qui résonne encore dans ma tête : "Ne t'inquiète pas ! Tu verras ! Tu seras couvert d'argent autant que nous !". Il me dit cela tout en se tapant la poitrine de ses deux mains, en même temps, je remarquai qu'il n'arrêtait pas de grossir... (...)

10 Avril 90

(...) Encore un rêve, vers 4h du matin. Je descends dans une ruelle sombre mais remplie de monde. Un camion de flics s'arrête à quelques pas de moi. Une cage à l'intérieur, où se trouve entassée une bande de jeunes. Parmi eux j'ai reconnu mon frère A. Je suis surpris et bouleversé de le voir à l'intérieur. Je ne comprends pas. A. m'appelle et me supplie de l'aider à sortir de là. Il me fait savoir qu'il étouffe dedans car il a peur de crever. Il me parle en me suppliant, les deux mains posées sur la vitre. Il me regarde en pleurant. Moi aussi, les larmes aux yeux, j'essaie de le rassurer en lui promettant de faire tout mon possible pour le sortir de là. (...) L'Algérie est en pleine gestation. C'est une grosse marmite bouillonnante prête à exploser. Une marmite qui diffère de celle du Président Chadli qui disait lors de son premier discours : "Sachez que l'Algérie, c'est comme une marmite où chaque Algérien peut tremper sa cuillère et y manger". Cette marmite qui déborde, je la sens brûlante, où chacun peut se faire tuer. (...)

26 Avril 90

L'Algérie bascule vers

l'intégrisme et moi je sens que mon âme s'affole... Je suis les événements de près et ce qui se passe en Algérie m'inquiète profondément. Rien ne me surprend. Ces changements je les appréhendais, je les ressentais depuis longtemps. Où aller maintenant que je n'ai pu obtenir une réponse positive à ma demande de réintégration dans la société française ? Vais-je émigrer en Australie, ou au Québec rejoindre des amis d'Alger ? (...)

10 Novembre 90

(...) J'ai atrocement mal à la tête. Ça cogne dedans. Atroces douleurs avec l'impression qu'elle va exploser. Je ne supporte plus rien, encore moins de me sentir passif, apathique. J'ai l'impression de ne plus savoir qui je suis, où aller. Je me sens dans un monde bizarre, insaisissable et inquiétant. Je ne sais plus ce que tout cela veut dire. (...)

12 Novembre 90

2 heures du matin. Je n'ai pas sommeil et l'envie d'écrire me prend. Je n'arrive pas à retrouver mon équilibre. C'est pour cela que je ne dors plus normalement. C'est pour cela que je n'arrive plus à penser clairement. Je ne sais plus quoi faire, sinon peut-être me taire, m'enfermer dans mon silence. (...)

20 Décembre 90

(...) L'année 1990 est une année sombre pour moi. Après

avoir tant espéré, cru, désiré rester définitivement en France, me voilà dans l'attente d'une "expulsion inattendue". Depuis longtemps, j'avais fait le choix de rester en France, et cette année, je l'ai vécue dans l'attente d'un changement qui mettrait fin à mes angoisses et mes inquiétudes d'un lendemain incertain. Maintenant, je sais qu'il faut que je me prépare à une éventuelle expulsion. Aujourd'hui, j'ai erré pendant plusieurs heures à travers les rues en tentant de m'accrocher à quelque chose, à penser à autre chose, qu'un signe imprévisible me tire de ce profond désespoir qui ne cesse de m'habiter.

1er Février 92

Aujourd'hui, j'ai la sensation de tourner en rond et dans une totale passivité. J'attends ! Mais qui ? J'attends mais je ne sais pas pourquoi. Seulement cette envie parfois de tout faire sauter, en ayant l'impression de ne servir à rien. Raison perdue de vivre ou d'agir ? J'écris pour apaiser ma douleur. Et le fait d'écrire, j'exulte, malgré moi, avec ferveur, cet état d'introspection intérieure. Impression de passer à côté des choses essentielles en n'étant pas acteur dans les événements qui se déroulent actuellement en Algérie. Ce pays que j'aime tant et qui me fait souffrir. (...) A la Préfecture aujourd'hui, je me suis "accroché" avec le fonctionnaire chargé du "bureau des Algériens" en réaction à ses attitudes plus que méprisantes. Je n'ai pas pu tolérer qu'il me parle en haussant le ton, en criant, comme si j'étais le dernier des derniers. (...)

12 Février 92

Au bureau des Algériens (Préfecture), on vient de me faire savoir que je me trouve dans une "situation irrégulière de séjour" après avoir refusé de renouveler mon titre de séjour expiré depuis un mois et demi. Et pourtant je travaille, ma famille est ici depuis dix ans, et ma fille est née en France ! (...)

20 Septembre 92

Angoissante journée ! Attente interminable des "papiers" qui ne se résolvent pas (...) Combien de temps dois-je attendre ? Combien de jours, de mois, vais-je pouvoir supporter cette situation qui me met dans un profond désespoir et qui m'impose un "immobilisme forcené" (...) Il faut que je tienne le coup (...) Ne pas faiblir, coûte que coûte. (...)

9 Novembre 1993

Après 3 ans, je touche le fond d'un abîme. Toute la question est de savoir comment faut-il se sortir vraiment de cette situation. Ai-je la ferme conviction qu'avec le retour à Alger j'arriverai à me recentrer ? Dois-je douter encore de cette intention qui m'apparaît davantage si illusoire ? La Préfecture m'informe qu'il ne me reste comme solution que le regroupement familial !

24 Février 94

Cette semaine, probablement, une réponse définitive me sera communiquée par la Préfecture concernant la demande de regroupement familial. Suis-je préparé et bien conscient de cet éventuel retour à Alger ? (...)

25 Février 94

Voilà ! La réponse tant attendue de la Préfecture est arrivée ce matin. IRRECEVABLE ! Refus donc des autorités administratives ! Quelle peut être l'issue pour moi ? Bien qu'il me soit encore possible de faire un recours auprès du Tribunal Administratif, mais je n'y crois pas trop (...)

22 Mars 94

Mon frère M. a téléphoné hier d'Alger. Je n'étais pas là et c'est ma fille N. qui a conversé avec lui. M. a quitté Tanger pour rester auprès de mes parents à Alger. Ma famille se sent-elle menacée ? Il se passe des choses terribles dans le quartier. Je savais déjà qu'une nuit, un groupe de jeunes sont venus cogner contre la porte de la maison de mes parents, tout en proférant des insultes à leur égard, particulièrement envers mon frère parce qu'il est musicien. Est-ce à cause de cela qu'il est parti se réfugier à Tanger pour quelques mois ? Qui sont ces jeunes ? Des fanatiques ? Que voulaient-ils ? (...) Mon frère M. me prévient que mes parents ont quitté la maison qui reste vide. Pour quelles raisons ont-ils fui ? J'ai su aussi que ma famille est dispersée et que chacun est accueilli par mes oncles, en attendant qu'ils puissent louer un appartement. (...) J'ai ressenti un grand vide autour de moi, en même temps d'étranges sensations physiquement intuitives, comme si quelque chose d'instinctif au fond de moi tentait de me dire qu'il se passe quelque chose de grave. (...)

(suite page 47)

"La rage de vivre" Journal d'un sans-papiers

(suite de la page 14)

15 Mars 94

C'en est fini de toute cette attente interminable. Me voilà fixé : réponse négative par le Comité de soutien des sans papiers. Réponse de la préfecture qui m'informe de ce qu'il me reste à faire : tout refaire et recommencer à zéro (immigration zéro !) depuis le début, à savoir : retirer de nouveau un dossier de demande de regroupement familial. (...) Maintenant je sais ! Je sais que tout ne dépend plus de moi. Totale impuissance face à un destin qui m'échappe intérieurement. Et je reste coincé là, à attendre indépendamment de toute volonté de ma part, que quelque chose, un signe, un événement nouveau se produise afin de me donner la possibilité de pouvoir enfin et de nouveau me projeter vers l'avenir et d'agir sur ma vie. (...) Pourquoi ce "vent" si violent souffle-t-il tristement ce jour-là où justement la folie me guette vraiment.

16 Mars 94

*Un ami me demande :
— Qu'est-ce que tu fais ? On ne te voit plus !
Je réponds : Je guette la voix de la sagesse !*

(...) Mes préoccupations sur mon retour éventuellement forcé en Algérie s'accentuent davantage et m'angoissent profondément.

ment. (...) Un rêve, quelques images : je suis à l'intérieur d'un château... Un vrai labyrinthe... Je me trouve dans une chambre très humide et je cherche à me réchauffer... Il y a une folle qui rode... J'ai peur et doute de quelque chose.

7 Juillet 94

Aujourd'hui est un jour de naufrage (sensations nauséabondes, vomissements...). Je rejette tout ce que j'avale. Est-ce là un signe de dégoût de la nourriture et de la vie ? Depuis quelques jours je ne me nourris plus que de laitages et de fruits. Rien ne va plus. Les papiers ne se règlent pas. Partout, c'est l'impasse, et il n'existe nulle part un signe qui montre un peu de lueur d'espérance. Je continue malgré tout à écrire mais avec beaucoup de peine et de difficultés. Je dois coûter que coûte résister et continuer à écrire, sans savoir où je vais, à l'image de ce qui m'arrive, cartouche incertitude, et l'inconnu me guette au tournant. (...)

16 Juillet 94

(...) Le vide m'enveloppe tout entier et ne me laisse aucune possibilité de croire de nouveau en l'homme. J'ai mal au plus profond de moi. J'ai mal du pays qui dérive vers la folie. (...)

8 Septembre 94

(...) Toujours rien. Ma situation reste toujours bloquée. Le désespoir m'abîme et décourage le peu d'élan qui me reste. (...)

12 Septembre 94

Des nouvelles reçues, très démoralisantes. Mon frère K. vient de m'appeler d'Espagne. Il m'a

informé sur ce qui s'est réellement passé à Alger. Plusieurs personnes que je connais ont été assassinées. Mes parents habitent maintenant dans un appartement loué. Mon frère M. a échappé à une tentative d'assassinat. Des "terroristes" sont rentrés chez mes parents et ont tiré. Mon frère s'est échappé par le jardin derrière la maison. (...)

5 Décembre 94

(...) Perturbations. Terribles images mentales que je me représente à partir du récit insupportable que K. vient de me conter par téléphone. Pendant trois jours, je ne cesse de me répéter : "C'est pas possible ! C'est pas possible !". J'essaye depuis de me rendre à l'évidence : la folie meutrière guette tout un chacun de nous... Et que dire maintenant que je sais que mon frère aîné, plusieurs fois menacé, a failli être assassiné, que ma famille a échappé véritablement à un massacre ! Depuis 3 mois ma famille a survécu à la terreur et s'entasse dans un minuscule appartement qu'elle loue à 10.000 dinars par mois. (...)

24 Mai 95

Je me sens de plus en plus comme un "paria" : sans identité, je me vois privé de liberté de mouvement et d'existence normale. Je ne possède aucune pièce d'identité valable (officielle) qui me permette de m'affirmer, de traiter avec l'extérieur, avec un "moi"-citoyen, le "je suis un tel"... (comme c'est frustrant et révoltant de ne pas se sentir reconnu rien que pour ça !). Je

n'ai même pas le droit de posséder un passeport (c'est le Consulat d'Algérie qui doit le faire, mais comme je ne possède aucun titre de séjour, on m'informe que je ne peux le faire qu'en Algérie, car je suis en situation irrégulière. Mais comment y aller ? On me délivrera un "laisser-passer". Et si je dois retourner, s'il arrive quelque chose à mes enfants scolarisés ici, je serai bloqué. C'est de la folie ! Pas de réponse. On me laisse dans cet état d'impuissance. Accepter en se résignant ou tenter une aventure ? Mais quelle aventure ? Ça n'a aucun sens et aucun but ! Pourtant je ne suis pas arrivé en France comme un clandestin. Je me suis fait déposséder de tous mes droits, bêtement, à cause de la loi Pasqua ! Ma situation reste complexe et paradoxale : on ne peut pas m'expulser (car je viens d'apprendre que ma fille est française parce que née ici) mais je ne peux pas travailler.

Je me sens totalement livré à moi-même et ainsi je dois vivre jusqu'à ce qu'on daigne se préoccuper de mon cas. En attendant je vis sans savoir ce que je peux faire le lendemain et ça dure déjà depuis deux ans et demi.

Que faire pour me défaire de cet infernal et insupportable enfermement qui me met dans un état d'impuissance si révoltante ? La colère ne cesse de monter en moi et je ne sais plus comment la canaliser, la maîtriser, car je n'arrive plus à être patient, à voir les choses aussi clairement que je puisse regarder un ciel bleu sans nua-

ges. Tout me paraît obscur, si ténébreux. C'est comme un brouillard qui m'embrouille l'esprit par de sombres pensées sans cesse envahissantes.

Il n'y a aucune apparence à sauver Il n'y a plus de mots pour délivrer Il n'y a plus de désir à consumer Il n'y a plus de larmes à écouler (...)

Je me sens perdu dans un univers de désolation. Ceci est une douleur. (...)

6 Juin 95

(...) Je me sens improductif et pas libré d'être simplement homme. Pas libré de contempler, pas d'énergie pour crier. C'est une vraie torture de n'être ni dans une rive (Algérie) ni dans l'autre rive (France) et je le suis encore davantage quand je prends conscience de mon incapacité à trouver un équilibre nécessaire pour vivre en m'adaptant à cette dure réalité. L'enterrement psychologique et social où je me trouve limite mon énergie et frustré mes désirs de faire. (...)

25 Juin 95

(...) L'inquiétude de mes proches m'obsède et je ne sais plus comment agir, ni quelle bonne résolution prendre ou appliquer pour faire face à tous les problèmes qui tendent à nous morfondre dans le silence tendu et dans l'expectative et la passivité. (...)

29 Juin 95

(...) La régularisation de mes "papiers" devient plus qu'urgente. C'est vital. Cela fait déjà presque

trois ans que cela dure. Je me sens humilié et dans l'impuissance à cause de cette situation. Je suis devenu insomniaque. (...)

20 Août 95

A cet instant où je reprends mon journal, il est 4 heures du matin, et je n'arrive pas à trouver mon sommeil. Ma pensée se disloque et me déconcentre de tout. Que faire bon Dieu ? J'attends l'aube pour m'arracher à l'insomnie, à l'angoisse et à l'ombre de l'incertitude. Je me sens seul dans ce "désert sans nom". (...)

03 Janvier 96

(...) Le faux s'en mêle, et le vrai recule. Temps de désinformation et de manipulation. Le mal de vivre se superpose au mal-être existentiel face au désir qui s'estompe. Le désespoir prend de plus en plus le dessus en l'absence d'un désir réel de vivre. Autour de moi, je ressens de plus en plus de vide et les vrais amis se font rares. (...) Personne ne cherche vraiment à entendre mes cris de désespoir ou à capter ma propre détresse due à une situation d'impuissance qui dure depuis plus de trois ans. Peut-être faut-il arriver à faire tomber ce mur qui m'empêche d'avancer, de me réaliser dans ma liberté d'être durant ces moments d'intense fragilité ? N'ai-je pas le droit d'éprouver un quelconque mal être, ou "mal de vivre" ? Alors que tout autour de moi semble s'effriter, se désagréger, malgré moi, et plus rien, personne, n'est là pour m'aider ou me sou-

tenir alors que j'ai tant besoin d'apaiser mes souffrances. Je me sens seul dans un désert sans nom. Mélancolie, désabusé, je me laisse enfermer en ces tristes journées de grisaille, dans le silence total. Je continue d'écrire mon journal pour résister contre ce mal qui me ronge. Je me laisse consumer par le désespoir imprévu, si inattendu, qui m'assaille de partout, en ces temps traversés par l'incertitude. Voilà pourquoi je me sens de plus en plus noué. Fatigue, mélancolie, désespoir. Que faire ? (...)

28 Janvier 96

(...) Minuit passé et je n'arrive toujours pas à dormir. L'insomnie me reprend-elle ? Tout le temps, elle me guette et me tient. La lucidité intuitive d'un instant fortement ressenti vaut plus de vérités que mille pensées clairvoyantes. Je ne supporte plus de vivre cette situation dans laquelle je me trouve, où je me sens complètement rabaisé dans ma dignité, affaibli et fragilisé, où tout semble se désagréger. Totale décomposition de mon être qui ne sait plus quoi dire et que faire. Je me sens complètement noué. Cet état (presque) psychologique de "nouement" me met dans une profonde inhibition. Longue nuit d'écriture. (...)

14 Février 96

Etrange et insupportable rêve cette nuit : un vrai cauchemar. Corps de femmes à la merci des hommes-bouchers qui les triturent, explorent, étranglent, manipulent, mesurent... Apparemment ces hommes-bouchers les

empêchent de réagir, de parler, en leur imposant l'ineffable. Au réveil, je n'ai fait que penser au sort réservé à ces femmes algériennes qui subissent la folie des hommes... Ces derniers tentent de les faire disparaître pour une seule raison : leur désir de vivre leur identité de femme moderne, dans le sens "d'émancipation". (...)

3 Mai 96

Un vent glacial d'une violence inhabituelle cingle longuement mon visage surpris par ce mois de mai d'un printemps raté. Le temps des incertitudes est éprouvé. Fini la vérité des choses, l'exactitude des sentiments. Place à l'inconnu, et aux lendemains d'un futur incertain. (...)

2 Juillet 96

Entretien avec le délégué du "Collectif de Soutien des Sans-Papiers". On vérifie la liste des cas... Mon nom n'y figure pas. Etrange... Envoi d'un courrier recommandé au Préfet. Attente... Situation plus que désespérante. (...)

4 Juillet 96

C'est aujourd'hui que tout me semble possible. Ai-je encore l'espoir de croire enfin à une issue possible ? D'ici 2 heures, je serai fixé, car j'ai rendez-vous avec le délégué du collectif. (...)

17 Juillet 96

Ma pensée se dissipe de plus en plus et mon cœur se meurtrit. Qu'ai-je fait de ma vie qui s'abîme ? Qu'ai-je fait de mon âme qui s'égare ? Toujours l'impasse... (...)

10 Août 96

Du nouveau concernant mes papiers. C'est à la suite de mon coup de fil que le chef du bureau des étrangers de la Préfecture me demande de fournir des documents, notamment des fiches de paye. J'expose à nouveau ma situation qui reste bloquée depuis quatre ans, tout en exprimant mon "mécontentement" face à la position incompréhensible de l'administration. A ma question "faut-il vous adresser toutes les fiches de paye depuis mon arrivée en France ou uniquement celles de l'année 95/96 ?" Réponse : "Envoyez-moi tout ce que vous pouvez m'envoyer qui puisse montrer que vous êtes une "personne sympathique", tout ce qui montre que vous êtes bien "intégrable". Je tombe des nues ! Je ne sais pas quoi dire ! Je ne m'attendais pas à ce type de réponse ! Et combien de temps vais-je attendre encore ? Je tourne en rond et me retrouve dans l'incapacité de me fixer sur quelque chose. Et moi qui voulais écrire pendant cet été... Cet état me rend fou de rage, mais totalement impuissant. Impression d'être pris au piège, d'une situation complètement absurde. Tout mon plan de travail est perturbé et je ne peux pratiquement rien y faire. (...)

25 Août 96

En ce moment, on parle beaucoup des "sans papiers". Confusion. Absurdité. Enjeu politique. On assiste à l'émergence des représentants ou des personnalités religieuses sur la scène politique. Malgré ma si-

tuation, je continue à vivre en une France terre d'accueil, et... d'exil. Est-ce une fissure entre le droit et la loi ? Totale confusion... Le problème ne peut se généraliser. Le règlement ne peut se faire sans une complexité liée à l'étude du droit au cas par cas. Risque de dérapage... Face à une "situation irrégulière" on applique irrégulièrement les lois. Contradiction... (...)

27 Août 96

Enfin ! Quelque chose bouge... Et ce qui se passe à l'église St Bernard m'interpelle. Je sens que la fin est proche. Mais pourquoi faut-il agir seulement quand un problème de conscience commence à se poser ? Profond sentiment de solidarité pour les "sans papiers". On constate que la Loi Pasqua est incompréhensiblement complexe. La prise de conscience est authentiquement humaine. Ce mouvement solidaire de révolte est une volonté surgie spontanément et érige une clarté face à la confusion. Appel à la sagesse ? Oui, avec en plus l'amour des hommes. Je viens de relire "L'Homme révolté" d'Albert Camus, je note deux passages qui résument bien cette solidarité active des hommes...

"... Mais je me sens solidaire des hommes qui y souffrent". Oui la révolte est liée à l'amour. Et cet amour est un amour présent... Aider autrui maintenant et point demain. Je relis ce passage de Camus : "Cette folle générosité est celle de la révolte, qui donne sans tarder sa force d'amour et refuse sans délai l'injustice. Son honneur est de ne rien calculer, de tout distribuer à la vie présente et à ses frères vivants. C'est ainsi qu'elle prodigue aux hommes à venir. La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent"...

La loi Pasqua ne tient nullement compte de la dignité humaine... (...)

6 Septembre 96

(...) Rien de nouveau. Toujours pareil. Mon fils me raconte le rêve qu'il a fait cette nuit. Il me voyait devenir célèbre parce que je venais de sauver les Africains sans papiers. Et pour cela, j'étais reçu par le Président Chirac.. J'avale ma révolte et me sens peiné de voir que mon fils se préoccupe de ma situation "inextricable" qui dure depuis quatre ans. La machine administrative m'enfonce dans une terrible dépression et me maintient dans une totale impuissance. Mon sort dépend de tout sauf de moi-même, et quoi qu'il advienne, je dois tenir le coup, coûte que coûte... Mais pour combien de temps encore, maintenant qu'il ne me reste que peu d'économies et point de ressources. (...)

14 Juin 97

Mon compte est à découvert. Profonde inquiétude. La vie me paraît un cauchemar. Je ne dors plus à cause de mes mauvais rêves, et de ce qui se passe en Algérie. Mutisme. Silence. Je vis dans mon absence et le silence du vide qui m'envahit. Je ne lis plus rien.

11 Septembre 97

Coup de fil de la Préfecture ! Enfin une bonne nouvelle ! JE VAIS ETRE REGULARISE !!! Le nouveau chef de cabinet ne comprend pas pour quelle raison je suis resté si longtemps dans cette situation.... Moi non plus ! Mais FINI LE CAUCHEMAR !!!... ■